UL LAC'HERES HE BUGEL

I

Me 'zo merc'h un hostizes a barous Lanmerin, (1)
Am eûs bet er bloaz-man ur bugel, siouas d'in !

Am eûs bet ur bugel, hag am eûs-han lac'het,
Indan jijenn ar groaz am eûs-han bet laket.

Un ijenn, gant he droad, 'n eûs hen disoloët,
Na ioulle ket Doue e kuzjenn ma fec'het.

Balamour ma oann merc'h un tavarnier pinvik,
Me 'oa karet gant ann holl, ha nobl ha pinvidik.

Mouchouero *à la mod*, koefo dantelezet ;
Brema, 'n finn ma buhe, un hinvis rousinet !

Me 'm eûs tapet ma mab, hen laket 'n ur baner,
Laket war goupl ma brec'h, hag êt gant-han en kêr :

— Demad, aotro 'r barner, hag aotro 'l lutanant,
Setu ma bugel ganen, ha ma c'horf ama presant :

Me 'm eûs lac'het ma mab, hen laket 'n ur baner,
Da glewet ma jujamant, hag iwe ma mizer.

Setu ama ma mab, aotro al lutanant,
Grêt justis war ma c'horf, pa 'z on ama presant !....
. . . . . .

Menec'h ar gouvent c'hlaz ha breudeur Sant Franses,
Ar re-se 'selle piz, pa oant euz ma c'hoves :

— Kouraj, 'me-z-he, ma merc'h, hag as pe lac'het kant,
Hec'h i d'ar barados brema soudenn vatant ;

Komer fians en Doue hag er Werc'hes Vari,
Hag as pe lac'het kant, d'ar baradoz hec'h i !....
. . . . . .

Kanet gant Mari-Job KADO,
Plouaret — 1847.

Lanmérin, dans l'arrondissement de Lannion.

L'INFANTICIDE

I

Je suis la fille d'une hôtesse de la paroisse de Lanmérin,
Et j'ai eu, cette année, un enfant, pour mon malheur !

J'ai eu un enfaut, et je l'ai tué ;
Je l'ai mis sous la tige de la croix.

Un bœuf l'a découvert avec son pied ;
Dieu ne voulait pas que mon péché restât caché.

Comme j'étais la fille d'un riche tavernier,
J'étais aimée de tout le monde, les nobles et les riches.

(J'avais) des mouchoirs à la mode, des coiffes à dentelles,
Et à présent, pour finir ma vie, (j'aurai) une chemise soufrée !

J'ai pris mon fils, je l'ai mis dans un panier,
Que j'ai mis sur le pli de mon bras, et je l'ai porté en ville.

— Bonjour, seigneur juge et seigneur lieutenant,
Voici mon enfant, et mon corps aussi :

J'ai tué mon fils et je l'ai mis dans un panier,
(Et je suis venue) entendre mon jugement et ma misère.

Voici mon fils, seigneur lieutenant,
Exercez votre justice sur mon corps, puisque me voici présente !...
. . . . . .

Les moines du couvent bleu et les frères de Saint-François,
Ceux-là me regardaient de près, pendant qu'ils me confessaient :

— Courage, disaient-ils, ma fille, et quand tu en aurais tué cent,
Tu iras au Paradis, à l'instant même ;

Prends confiance en Dieu et dans la Vierge Marie,
Et quand tu en aurais tué cent, au paradis tu iras !....
. . . . . (1)

Chanté par Marie-Josèphe CADO.
Plouaret, — 1847.

(1) La pièce doit être incomplète.